

Recherches scientifiques récentes à Madagascar

par Lucile Allorge

Chers collègues et amis.

Après notre article, de Patrice Roederer et de moi-même, publié dans le volume 2 de Présences françaises outre-mer, paru en 2012, portant sur la recherche scientifique à Madagascar, je vais tenter d'apporter des précisions sur les événements actuels concernant la recherche scientifique.

Les situations monétaires actuelles, mondiale et malgache, depuis 2008, la récession liée à une politique de rigueur qui a suivi, la mévente de la vanille (or noir de Madagascar) privant d'une partie de devises ce pays, qui a ainsi vu son cours chuter cette année là de 100 000 à 40 000 ariary, en particulier par le départ de Coca-Cola et l'ouverture d'autres marchés par d'autres pays producteurs de la vanille et pour finir la situation politique y compris celle des USA qui ont suspendu leur aide à Madagascar tant qu'il n'y aurait pas d'élections présidentielles, ont continué d'appauvrir ce pays.

Il est aussi important de consulter le rapport de la Banque mondiale sur Madagascar sur le site www.banquemondiale.org. De plus, 50% de la population a moins de 15 ans, la croissance de la population jeune et très jeune, par rapport aux adultes, est très lourde à porter pour ces derniers. Rappelons qu'il y avait 4,2 millions d'habitants à l'indépendance et 21 millions en 2013.

Le réchauffement climatique a accentué la sécheresse dans le sud et pourtant cette année en février 2013, il y a eu un cyclone exceptionnel, sur la ville de Tuléar (Toliara) et ses environs, le cyclone Haruna du 24.2.2013 qui emporta la digue et toutes les maisons en aval rendant très difficiles les secours, et dont on a pratiquement pas parlé dans les médias occidentaux. Cyclones qui ne frappent que très rarement cette côte où il faut remonter à 35 ans, pour en avoir eu un équivalent. Les cyclones sévissent surtout sur l'océan Indien et coûtent en général chaque année 5% du PIB de l'état malgache. Le cyclone Giovanna, en février 2012, a traversé l'île en partant de la côte est, en laissant de gros dégâts derrière lui. Il a été suivi en septembre 2013, d'un vol de criquets migrateurs dû à un manque de financement de la lutte anti-acridienne dans une région où 80 % de ses habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté.

La ville de Tuléar qui compte 200 000 habitants a été coupée de monde, noyée sous plus d'un mètre d'eau, des vents à 230 km/h., les cultures inondées, faisant plus de 10 000 sans abris et 26 morts (sur le papier). Il reste encore 1500 habitants réfugiés dans un camp militaire. Un de mes élèves, Gabriel Lefèvre qui y faisait des recherches sur les plantes médicinales et vient d'ailleurs de publier chez l'Harmattan un ouvrage intitulé Médecine traditionnelle à Madagascar : les mots-plantes, peut en témoigner.

L'Université de Tuléar, créée en 1971 et son campus datant de 1988, proches de la mer, ont été touchés ainsi que l'Institut Halieutique et des sciences marines, près du port, qui abrite un Coelacanthé pêché au large, vers Anakao, en 1995 qui eut un grand retentissement dans le monde scientifique car on le croyait limité aux grandes fosses marines des Comores. Il abrite aussi l'IODE (International Oceanographie Data and Information), financé par l'Unesco. Malheureusement, l'Unesco est actuellement en difficulté financière importante et ne peut plus assurer son rôle dans l'enseignement et la recherche, depuis que les USA et Israël ont suspendu leur contribution, en octobre 2011, pour protester contre l'admission, en son sein, de la Palestine. Ils viennent d'ailleurs, de ce fait, de perdre aussi leur droit de vote, le 8 novembre 2013. Rappelons que les Parcs naturels du Bemaraha et de Masoala sont classés par l'Unesco comme sites du patrimoine de l'Humanité, depuis 1990. De plus, la France a supprimé tous les lycées français ailleurs que celui de Antananarivo, obligeant des familles avec enfants scolarisés à revenir sur la capitale ou quitter Madagascar.

Dans la région de Fort-Dauphin (Tolagnaro), plusieurs collègues n'ont pu se rendre dans la région d'Andohahela à cause de l'insécurité engendrée par le vol des zébus par des bandes organisées. Toute la région est devenue dangereuse. Malgré tous les accords et les partenariats avec les Universités malgaches, il est actuellement interdit aux scientifiques de s'y rendre.

Cependant, une grosse mission marine internationale, organisée par le Muséum, sous le nom de « La planète revisitée » conjointement avec l'UICN, a pu se faire parfaitement en 2010, dans cette région, avec ensuite des expositions extraordinaires qui ont suivi, en particulier au jardin des plantes, telle que celle sur les crabes avec de nombreuses espèces nouvelles et des photos fabuleuses.

Un ouvrage intitulé Paysages naturels et biodiversité de Madagascar fait état de nombreuses recherches internationales et a été publié par les « Publications scientifiques du Muséum ».

Le CIRAD poursuit ses recherches agronomiques ainsi que celles sur les six espèces endémiques de baobabs de Madagascar, et l'IRD s'oriente sur l'environnement, la biodiversité et la santé. Ces deux institutions travaillent beaucoup avec les institutions malgaches et Montpellier.

Nous avons nous-mêmes mené une grosse mission internationale et pluridisciplinaire dans la région de Soalala, dans la réserve de Namoroka, créée en 1927 par Humbert, professeur au Muséum, avec 17 scientifiques, malgaches, français, Grande Bretagne (British Museum) et USA (Missouri Botanical Garden), en septembre 2012. Le site, bien que très difficile d'accès, est actuellement menacé. Nous n'avons pas encore pu publier nos résultats faute de moyens. Nous avons de très belles photos aériennes et naturalistes dont nous espérons bientôt pouvoir en faire un livre et mettre toute cette connaissance à la portée de tous. Conformément à tous les accords scientifiques, toutes nos collections ont été dédoublées (la part princeps restant à Madagascar) et déposées dans les institutions participantes et informatisées.

Pour finir, lors de la journée conjointe ASOM et Muséum, nous allons bientôt visiter le Muséum (le jeudi 28 novembre 2013) où vient d'être rénové le plus grand herbier du Monde et où ses collections sont numérisées et accessibles sur le site Sonnerat du Muséum. Y est représenté, le plus ancien herbier tropical, celui de la pervenche de Madagascar récoltée en 1655, par Étienne de Flacourt qui l'a décrite et illustrée aussi dans son ouvrage Histoire de la Grande isle de Madagascar publié en 1661. Une exposition portant sur tous les aspects de la botanique, y compris toutes les dernières avancées génétiques, sera aussi inaugurée le 3 novembre.